

Les tribulations d'un Baldersheimois

Du Quatelbach jusqu'en Chine, en passant par Rome et l'Afrique : les tribulations d'un Baldersheimois dans l'armée impériale.



Conrad Kuentz (1827-1909) fait partie de ces centaines de villageois anonymes qui ont vécu à Baldersheim au XIXe siècle.

Pourtant sa carrière militaire mérite qu'on s'intéresse davantage à son parcours atypique.

Des documents conservés dans les familles Kuentz et Fischer et quelques recherches menées aux Archives départementales nous

ont permis d'en brosser un portrait plus précis.

A son décès en mai 1909, voici l'éloge funèbre paru dans le Landeszeitung du 17 mai :

« Mardi dernier, le doyen du village a été porté en terre à l'âge de 82 ans. Cet homme méconnu, au passé pourtant glorieux, se nommait Conrad Kuentz.

Il existe peu d'Alsaciens qui peuvent s'enorgueillir d'avoir servi autant d'années dans l'armée française et participé à tant de batailles. Il a passé près de 15 ans sous les drapeaux. Comme le montrent ses papiers militaires, il a débuté comme soldat de 3e classe car il ne maîtrisait guère la langue française.



En 1853, il quitte Toulouse pour rejoindre en bateau la cité papale de Civita Vecchia en Italie. Sur les champs de bataille, il s'est battu pour défendre les intérêts du Saint-Père Pie IX. Il a conservé de cette époque un livre de prières et un portrait du souverain pontife.

L'empereur Napoléon III lui a remis un diplôme et la Médaille Militaire en 1865.

Puis il a passé trois années en Chine, participant aux batailles de Ta-Kou, Chang-Kia-Wau, Pa-Li-Kiao et Pékin. Suivirent des campagnes en Egypte et Afrique Noire.

Son souci n'était pas de parader orné de lauriers : ses distinctions honorifiques plus que méritées ne l'empêchaient pas de mener une vie discrète et paisible de bon père de famille.

Après avoir enduré les affres de la guerre en bon et dévoué soldat, il fut un paroissien pieux et obéissant, et Dieu est certainement reconnaissant envers le brave homme pour sa foi profonde. »

Conrad est né le 26 novembre 1827 au foyer de Georges dit le Grand et Françoise Rittimann. Les grands-parents sont connus : Georges Kuentz et Elisabeth Dobler côté paternel et Antoine Rittimann et Marie-Anne Meyer du côté maternel. Son père, journalier de profession, décède le 9 juin 1845 laissant dans le besoin une veuve et ses 6 enfants vivants (4 sont morts en bas âge).

En effet, les frères et sœurs de Conrad, Françoise née en 1829, Marie-Anne en 1840 et Aloïse né en 1842 sont fréquemment cités dans les registres de délibérations du Conseil Municipal parmi les enfants indigents qui bénéficient de la gratuité des frais d'écolage.

La veuve Kuentz est considérée comme indigente le 10 août 1849 et à ce titre a pu jouir de 100F de secours alloués par le Préfet en acte de bienfaisance. Pour l'année 1856, Françoise Rittimann veuve Kuentz Georges est admise à participer aux bienfaits de l'institution du service médical gratuit.

Très tôt, Conrad, qui a 18 ans au décès de son père, et François-Antoine, son frère aîné né 3 ans avant lui, prennent donc le chemin des tissages et autres usines textiles de Sausheim, Ile-Napoléon et Mulhouse pour subvenir aux besoins de la famille.

En 1847, dans sa vingtième année, Conrad participe comme tous les garçons de son âge au tirage au sort pour la conscription. Dans le registre on apprend qu'il mesurait 1,62m et exerçait la profession de tisserand.

Compris dans le contingent, il a effectué une première période de 6 ans sous les drapeaux. L'armée représentait souvent à cette époque un « gagne-pain » non négligeable pour les jeunes hommes sans le sou et une possibilité de « voir du pays ». Des dizaines de domestiques et journaliers proposent à certains fils d'industriels ou de paysans cossus de les remplacer au service militaire en échange d'un arrangement financier qui satisfaisait les deux parties.

Vient ensuite la campagne en Italie où il sert le Vatican et le Pontife Pie IX. Celui-ci tente par tous les moyens de s'opposer aux visées annexionnistes du royaume de Piémont-Sardaigne qui cherche à réaliser l'unité italienne en confisquant les terres du Pape (Etats de l'Eglise).

L'Empereur Napoléon III lance la France dans les deux campagnes militaires victorieuses en Extrême-Orient. La seconde Guerre de l'Opium (1856-1860) a pour but de s'ouvrir le marché chinois. Une intervention franco-

britannique débouche sur la prise de Pékin en 1860 et le sac du Palais d'Été. Un nouveau Traité imposa alors aux Chinois l'ouverture de onze ports de commerce aux Français.

Conrad Kuentz a foulé également le sol africain mais l'article de journal manque de précision. Il pourrait s'agir du Sénégal dans lequel les généraux Protet et Faidherbe renforcent de façon décisive la mainmise française.

Quant à l'Égypte, il n'y a guère eu d'intervention française.

Les troupes françaises ont tout au plus pacifié le proche Liban déchiré par des heurts intercommunautaires.

La distinction militaire remise à Conrad par Napoléon III en 1865 était peut-être la Médaille de Chine créée par décret impérial du 23 janvier 1861. Le nom de Pékin en caractères chinois est inscrit sur le ruban jaune, couleur de la terre de Chine.

Après de longues et périlleuses années de service, Conrad rentre au village, la tête pleine de souvenirs. Il épouse le 11 septembre 1869 à Baldersheim, Elisabeth Heitz (1839-1914) ouvrière comme lui et sa cadette de 12 ans, fille de Laurent, barbier et Catherine Tritsch. Ils ont 6 enfants : Thérèse née en 1868, Charles Conrad né en 1869 et décédé en 1870, Henriette née en 1870, Joseph (1872-1957), Laurent (1873-1957) et Catherine (1879-1886).

Joseph le fils aîné et son épouse Catherine Heitz (1882-1948) ont eu plusieurs enfants et des descendants vivent toujours à Baldersheim (familles René Fischer, Gérard et Jean-Paul Kuentz par exemple). Le petit frère Laurent était ajusteur à la SACM et a épousé en 1903 Rosalie Ruhlmann (1879-1976). Ce couple habitait rue de l'Union, a fêté ses noces d'or en 1953 et leur fils Henri a été propriétaire du Café-Union de nombreuses années. La soeur Henriette a épousé Eugène Tritsch. Leur fille Ernestine est la mère des frères et soeurs Zind.



A l'avant, au centre, l'effigie de l'Empereur couronné de lauriers.



Au revers les inscriptions des batailles citées dans l'éloge funèbre de Conrad : Ta-Kou, Chang-Kia-Wau, Pa-Li-Kao, Pe-King.

Frédéric HUSSLER
Groupe Histoire de Baldersheim



Le pont de Pei-Kiao, le soir de la bataille. — Dessin de E. Daguin d'après une esquisse de M. E. Yachert (album de M. de Bouchaud).